

Yves Nantel
Marge ou crève

Isabelle Riendeau

Volume 44, Number 176, Fall 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53104ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Riendeau, I. (1999). Yves Nantel : marge ou crève. *Vie des arts*, 44(176), 37–39.

YVES NANTEL

Marge ou Crève

Isabelle Riendeau

EN ISOLANT SES PERSONNAGES

SUR UN FOND BLANC, YVES NANTEL

LES COUPE DE LEUR ENVIRONNEMENT

POUR LEUR DONNER L'ALLURE

DE VÉRITABLES SPÉCIMENS SOCIAUX.

PORTRAITS MIS EN MARGE

D'UN CONTEXTE SOCIAL.

À une époque marquée par les nouvelles technologies, la photographie n'échappe pas à la séduction qu'offrent les effets spéciaux et les manipulations d'images. À l'opposé de cette tendance, Yves Nantel ne mise ni sur la surprise ni sur l'étrangeté que peut provoquer, par exemple, la numérisation des images; il mise, au contraire, sur le pouvoir évocateur du sujet, révélé dans toute son authenticité et criant de vérité. Depuis ses débuts, il demeure fidèle au portrait, livré avec une grande sensibilité, dépouillé de tout artifice et de toute mise en scène.

CES ÊTRES QUI DÉRANGENT

Yves Nantel nous confronte à la réalité sombre et bouleversante de phénomènes sociaux typiquement nord-américains. À l'instar du sociologue qu'il aurait pu devenir, il pose un regard troublant sur les micro-sociétés de marginaux.



Sa première série à connotation sociale, *Les Courriers*, affirmait déjà sa volonté de rompre avec les vedettes du show-business, auxquelles il a consacré dix ans de sa vie, pour s'intéresser aux cyclistes qui sillonnent la ville à leurs risques et péril pour livrer colis et enveloppes. La série *Les Squeegees* confirme l'intérêt du photographe pour les individus en quête de liberté et dont la société ne se préoccupe guère. Cependant, la souffrance, le rejet et les dépendances dont sont victimes les *squeegees* les dissociés des messagers à bicyclette qui, bien que marginaux et rebelles, exercent leur travail en toute légalité en étant employés par une entreprise.

C'est donc le goût du risque, le besoin de se dépasser et de comprendre ce phénomène urbain qui poussent Yves Nantel à partir à la recherche des *squeegees* de Montréal, ces laveurs de pare-brise postés aux carrefours stratégiques de la ville. Malgré l'ampleur de ce phénomène qui existe depuis déjà quelques années, aucun photographe ne s'y est intéressé avant Yves Nantel. Insensibilité envers une telle cause ou prudence justifiée? Nul ne saurait le dire. Ce n'est donc pas sans appréhension que le photographe s'est risqué à les aborder sur leur territoire, la rue, s'introduisant dans leur cercle fermé. Rapidement, il sympathise avec ces jeunes gens, si vulnérables malgré leur habillement qui leur sert d'armure; il parvient à établir des rapports privilégiés avec eux. Heureux de l'intérêt et de l'attention que le photographe leur porte, ces

Pierre Piccolo, 1999
© Yves Nantel/Galerie Lieu Ouest

modèles improvisés se prêtent de bonne grâce au jeu et posent devant l'appareil, exhibant fièrement leurs tatouages et leurs vêtements, code vestimentaire emblématique de leur appartenance à ce groupe. Malgré l'air hostile et l'indifférence ostentatoire qu'ils affichent, tel un masque sur leurs visages, leur souffrance et leur détresse sont si vives qu'elles crèvent leur regard.

Désabusés par la société qui les rejette et révoltés contre l'autorité policière, les *squeegee*s portent déjà les stigmates de leur

existence passée dans la rue à côtoyer la violence, voire la mort, ce que justement reflètent les portraits si personnels d'Yves Nantel. Tout, dans leur habillement, traduit leur état d'esprit et témoigne de leur dégoût des conventions, des normes, du « système » : les chaînes, les écussons à l'effigie de leur idoles (chanteurs ou musiciens), leurs tatouages illustrant des êtres mutants, des serpents, des dents de vampires ou des mots éloquents tels « Destroy ». Particulièrement touchant est le portrait de la jeune *squeegee* nomade surnommée Raton qui ne se défait jamais de ses sacs accrochés à ses vêtements, probablement les seuls biens qu'elle possède.

un fond blanc. Pris au piège, hypnotisé par ces personnages énigmatiques, le regard du spectateur ne peut se réfugier vers un quelconque décor. Ce n'est donc pas par hasard si, dans le catalogue d'exposition de la série *Les Courriers*, l'historien d'art Paul Maréchal compare les sujets de Nantel complètement coupés de leur environnement et offerts

LE PORTRAIT VÉRITÉ

Afin d'éviter au regardeur toute distraction, l'artiste accentue l'importance du sujet, éliminant volontairement tout ce qui l'entoure ; il propose, pour tout décor,



Joker Jimmy Lee, 1999
© Yves Nantel/Galerie Lieu Ouest



Raton, 1999
© Yves Nantel/Galerie Lieu Ouest



NOTES BIOGRAPHIQUES

NÉ À MONTRÉAL EN 1954, YVES NANTEL EST UN PHOTOGRAPHE AUTODIDACTE ET UN COLLECTIONNEUR. IL A D'ABORD ENTREPRIS UNE CARRIÈRE COMMERCIALE EN TRAVAILLANT, DANS LES ANNÉES

70, POUR DIFFÉRENTS JOURNAUX ET MAGAZINES. EN 1979, IL SE REND À NEW YORK OÙ IL EFFECTUE UN STAGE À L'INTERNATIONAL CENTER OF PHOTOGRAPHY SOUS LA DIRECTION DE ROBERT MAPPLETHORPE. EN 1991, L'EXPOSITION *PORTRAITS D'ARTISTES* À LA GALERIE LIEU OUEST MARQUE SES DÉBUTS COMME ARTISTE-PHOTOGRAPHE. SES ŒUVRES FIGURENT DANS LES ARCHIVES NATIONALES DU CANADA ET FONT PARTIE DE COLLECTIONS PRIVÉES TANT AU CANADA QU'À L'ÉTRANGER.

à la curiosité du public, à des insectes ou à des papillons qu'on observerait à travers la vitrine de l'insectarium.

Le trouble et la tension que l'on éprouve devant les portraits de Nantel sont attribuables au recours à certains codes qui rappellent ceux de la photographie d'identification policière: absence de sourire sur le visage de ses sujets, posture figée, regard sans expression qui fixe et défie ainsi le regardeur – et par le fait même le photographe. Ces «effets» contribuent à créer un certain malaise chez l'observateur qui se perçoit comme un intrus ou un voyeur! Dépouillés de toute séduction, les êtres photographiés par Yves Nantel montrent ainsi leur «vrai» visage dépeint avec «objectivité». L'artiste parvient à saisir et surtout à transmettre quelque chose de la nature propre de ses modèles indépendamment de leur condition sociale et sans porter de jugement ni pour autant les rendre plus sympathiques aux yeux des observateurs. Paradoxalement, ces êtres anonymes dont la reconnaissance se limite au groupe auquel ils appartiennent, retrouvent ainsi leur individualité.

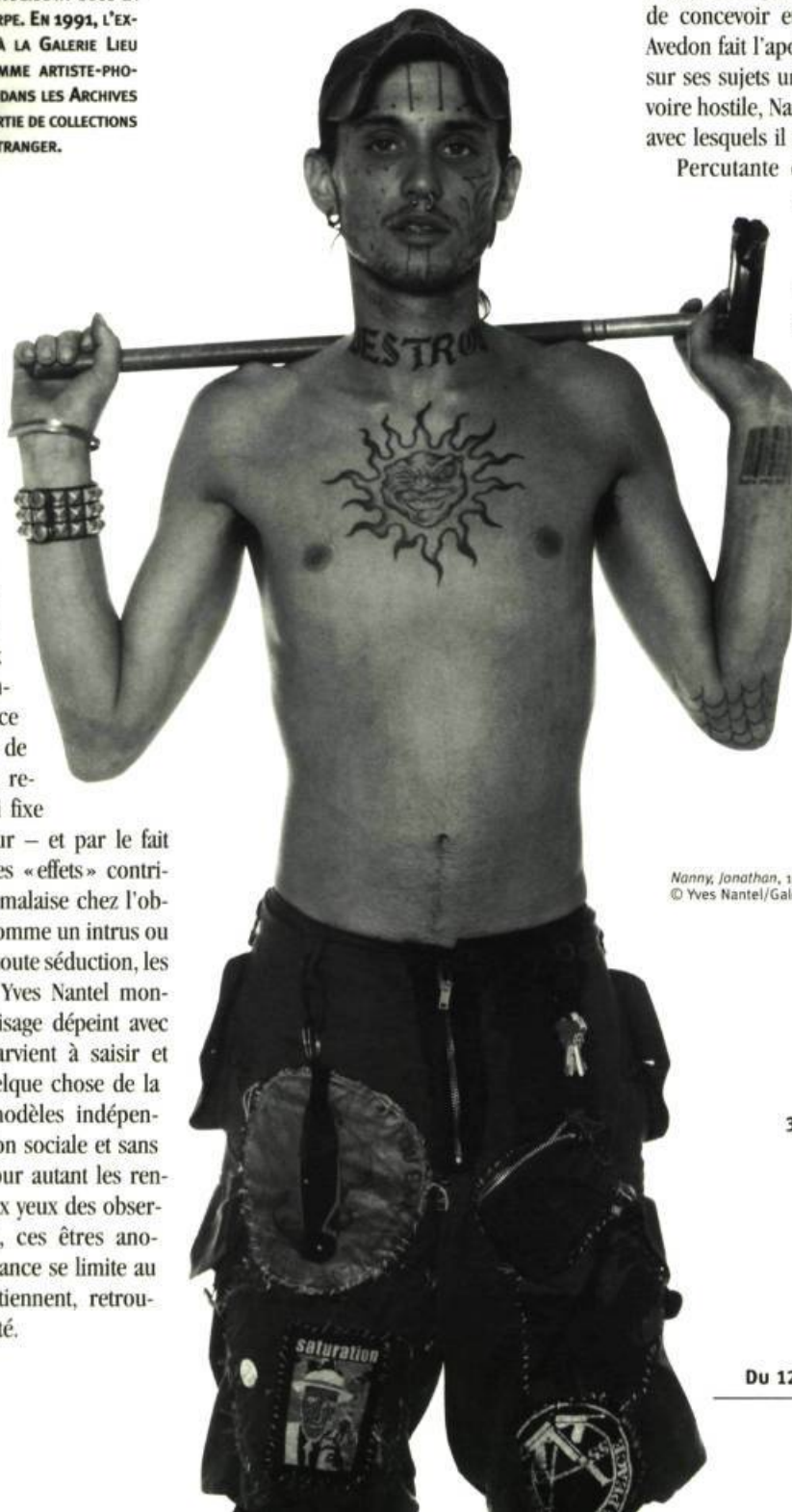
DANS LE SILLAGE DES GRANDS PORTRAITISTES

Avec cette façon d'aborder le portrait qui n'a rien de traditionnel, Yves Nantel se distingue. Pour saisir toute les subtilités de ce type de portrait, il importe de connaître l'œuvre de Richard Avedon. Photographe de

mode et célèbre portraitiste, il a eu pour modèles des personnalités du milieu culturel américain, des figures politiques et des ouvriers; Avedon a marqué et influencé Nantel par son style audacieux et son anti-conformisme. De grandes similitudes de style, l'utilisation des codes photographiques communs et le choix de sujets marginaux rapprochent ces deux photographes qui s'opposent par ailleurs dans leur façon de concevoir et de traiter leurs sujets. Si Avedon fait l'apologie de la disgrâce et pose sur ses sujets un regard désintéressé, froid, voire hostile, Nantel s'identifie à ses modèles avec lesquels il instaure une complicité.

Percutante et déstabilisant le regard, mais d'une grande sensibilité, l'œuvre d'Yves Nantel constitue un reflet fidèle de certaines facettes marginales de la société nord-américaine, au cœur d'une époque marquée par les bouleversements, l'incertitude et une quête perpétuelle de liberté et d'authenticité. □

Paul Maréchal, Yves Nantel. «*Les Courriers*», Galerie Lieu Ouest Éditeur, 1992, pp. 4-5.



Nanny, Jonathan, 1999
© Yves Nantel/Galerie Lieu Ouest

EXPOSITIONS

YVES NANTEL, *Les Squeegees*
GALERIE LIEU OUEST
372, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST,
LOCAL 523, MONTRÉAL
TÉL: (514) 393-7255
DU 28 AOÛT AU 2 OCTOBRE 1999

Bitume/Bitumen 99
FESTIVAL INTERNATIONAL
DE LA PHOTOGRAPHIE ACTUELLE
À BRUXELLES (BELGIQUE)
DU 12 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE 1999.